

NÉCROLOGIE

Hommage au Professeur Sornchai LOOAREESUWAN (1949-2007)

Notre ami le Doyen Sornchai LOOAREESUWAN nous a quitté le 22 juillet dernier. Âgé de 58 ans, il est mort à Bangkok à l'hôpital Siriraj, entouré de sa femme, notre consœur le Docteur VAEWTA et de ses deux enfants, les jumeaux Panita et Panu.

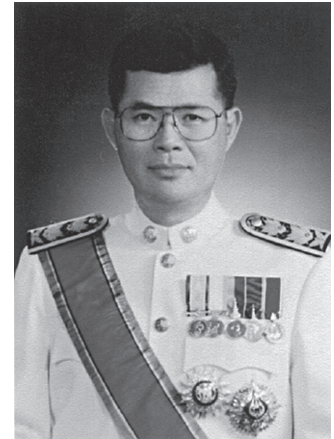
Depuis de nombreuses années, Sornchai s'était affirmé comme l'un des grands noms de la médecine tropicale. Il était né au nord-est de la Thaïlande, dans la province de Maha Sarakham et avait très jeune entrepris sa formation médicale à Bangkok à l'université Mahidol et, plus précisément, à l'hôpital Siriraj. Doué d'une énergie inépuisable, Sornchai était un clinicien, un chercheur et un enseignant hors pair. Son activité médicale et scientifique était proprement stupéfiante comme en témoigne le nombre considérable de ses publications dans les plus grandes revues internationales. Il avait évidemment abordé les différents aspects de la médecine tropicale en Asie du Sud-Est mais c'est surtout en paludologie qu'il était une autorité reconnue. En particulier, il avait consacré de nombreux et importants

travaux au traitement du paludisme par les associations thérapeutiques comprenant des dérivées de l'artémisinine et, plus précisément, ses résultats sur l'association atovaquone-artéméthér ont marqué un tournant décisif dans la chimiothérapie palustre. Son activité scientifique lui valut un nombre impressionnant de distinctions scientifiques, notamment aux États-Unis et en Angleterre.

Mais Sornchai était aussi un remarquable organisateur. À ce titre, il créa le Programme de recherches en médecine tropicale associant la Wellcome Mahidol University et l'Université d'Oxford et il fut Président de la Fédération internationale de médecine tropicale et Secrétaire Général du Réseau SEAMEO-TROP-MED à partir de 1998 et jusqu'à ces derniers mois.

Chef de service et Professeur de médecine tropicale, Sornchai fut élu Doyen de la Faculté de médecine tropicale de l'Université Mahidol en 1996. Il conserva ses fonctions jusqu'à la limite de ses forces.

Cet homme hyperactif était, dans son service, un patron exigeant et profondément



respecté. Couvert d'honneurs, il restait modeste et, avec ses amis, il savait faire preuve d'une gentillesse attentive et aussi – ce qui était moins connu en dehors d'un cercle restreint – d'un remarquable sens de l'humour.

Avec lui, la médecine tropicale mondiale a perdu l'un de ses plus brillants serviteurs et beaucoup d'entre nous ont perdu un ami.

Pierre AMBROISE-THOMAS